



Anna KRYLOVA, *Soviet Women in Combat. A History of Violence on the Eastern Front*

Cambridge, Cambridge University Press, 2010

Amandine Regamey



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/11961>

DOI : [10.4000/clio.11961](https://doi.org/10.4000/clio.11961)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2014

Pagination : 285-287

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Amandine Regamey, « Anna KRYLOVA, *Soviet Women in Combat. A History of Violence on the Eastern Front* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 39 | 2014, mis en ligne le 01 juin 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/11961> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.11961>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Anna KRYLOVA, *Soviet Women in Combat. A History of Violence on the Eastern Front*

Cambridge, Cambridge University Press, 2010

Amandine Regamey

RÉFÉRENCE

Anna KRYLOVA, *Soviet Women in Combat. A History of Violence on the Eastern Front*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010, 320 p.

- 1 Le livre d'Anna Krylova, *Soviet Women in Combat*, est à la fois une histoire de la participation des femmes soviétiques aux combats de la Seconde Guerre mondiale et une analyse de la manière dont ces femmes soldats ont pensé leur identité. S'appuyant sur un ensemble de sources premières (mémoires de femmes combattantes, lettres, extraits de journaux, articles de presse) et sur une bibliographie abondante, construit de manière à la fois chronologique et thématique, le livre permet d'abord de retracer les différentes étapes de l'engagement des femmes dans l'armée Rouge.
- 2 Aux volontaires féminines qui souhaitent partir au front dès juin 1941, le gouvernement soviétique répond par une politique qui vise à décourager sans interdire. L'instruction militaire obligatoire instaurée en décembre 1941 (*Vsevobuch*) est destinée aux hommes, mais ne leur est pas officiellement fermée. En l'absence d'ordres clairs, c'est au niveau local, dans les bureaux de recrutement, que se joue le sort des femmes volontaires. Même si elles aspirent au statut de combattant, elles sont affectées en général en premier lieu aux services médicaux.
- 3 À partir de l'hiver 1941 et plus encore du printemps 1942, une nouvelle politique de mobilisation des femmes est mise en place, incitant celles-ci à se porter volontaires pour le front et usant du réseau du Komsomol pour toucher les femmes dans toute l'Union soviétique. La mobilisation exceptionnelle de 1941 pour créer un bataillon

féminin de combat aérien avait constitué un premier jalon. Le discours officiel évolue, entre l'éditorial de la *Pravda* du 29 juin 1941 qui parle de l'engagement à l'arrière, sur le front du travail, comme d'un devoir solennel de la patriote soviétique et l'éditorial du 8 mars 1943, consacré aux jeunes femmes qui, aux côtés des « hommes-soldats », défendent leurs mères et leurs sœurs. La population féminine engagée dans l'armée en campagne passe ainsi de 58 000 en octobre 1942 à 520 000 à la fin de la guerre (p. 145). Des dispositifs de formation spécialement destinés aux femmes sont créés en 1942-1943, telle l'École centrale des femmes snipers ou une brigade d'infanterie féminine.

- 4 Les deux périodes distinctes de la mobilisation des femmes correspondent en outre à deux périodes différentes de la guerre pour l'armée soviétique. Aux pertes colossales du début de la guerre, où l'armée soviétique subit les assauts d'une armée allemande supérieure en tanks, aviation et artillerie, succèdent après 1943 une domination technique et matérielle soviétique et des pertes proportionnellement moins importantes. Les nouvelles armes à la disposition de l'armée Rouge, plus nombreuses et techniquement plus adaptées, écrivent une autre « histoire de la violence sur le front de l'Est », pour reprendre le sous-titre de l'ouvrage. L'auteure articule d'ailleurs de manière subtile la place des femmes dans cette « violence mécanisée », montrant comment ces améliorations techniques créent des besoins en personnel qualifié auxquels les femmes peuvent répondre. Car l'objectif, pour les femmes qui s'engagent, est bien d'appartenir à une élite formée au maniement des armes (mitrailleuse, fusil à lunette, avion, etc.), et non d'être un simple soldat.
- 5 Krylova retrace également l'attitude des hommes face à l'arrivée des femmes au front, reconstituant l'extrême variété des réactions, entre étonnement, admiration, rejet et intégration. Si elle ne néglige pas les nombreuses tentatives de cantonner les femmes dans des fonctions administratives ou médicales, elle montre aussi que ces femmes sont acceptées comme combattantes à part entière, et même commandantes. Différents registres sont mobilisés par les hommes (y compris les références à l'autorité maternelle) pour s'accommoder de ces nouvelles relations. Krylova rejette également l'idée que les femmes sont acceptées au front en raison de la situation militaire exceptionnelle, ou de la nécessité de compenser les pertes énormes. Pour elle, la revendication de ces femmes à être des femmes soldats est perçue comme légitime par une partie des soldats et des officiers – une situation qui s'éclaire à l'examen de la société soviétique des années 1930.
- 6 C'est en effet une des forces du livre d'Anna Krylova que de montrer que la politique menée envers les femmes à l'époque de Staline est moins monolithique qu'on ne l'envisage généralement, et les rôles qui leurs sont offerts, plus diversifiés. Il y a certes dans les années 1930 une politique nataliste, qui présente la maternité comme un but ultime et une nécessité physiologique pour les femmes, alors que c'est aux hommes qu'est confiée la défense du pays (la loi sur la conscription de 1939 ne concerne en effet que les hommes). D'un autre côté, les années 1930 sont marquées par une mobilisation permanente pour se préparer à la guerre, qui concerne tant les jeunes hommes que les jeunes femmes. À la formation paramilitaire obligatoire dans les écoles et au sein du Komsomol s'ajoutent de grandes campagnes menées par le Komsomol pour inciter la jeunesse, garçons et filles, à sauter en parachute, à maîtriser le pilotage et surtout le tir. Les succès des jeunes femmes dans ces différents sports sont mis en avant dans la presse.

- 7 Ainsi, pour Krylova les jeunes femmes qui souhaitent réaliser leur identité de femme-soldat s'appuient sur ces politiques développées dans les années 1930 et créent une identité « à la fois binaire et non contradictoire » : elles sont à la fois femme et soldat, les deux termes étant distincts, mais non opposés. La lecture de cette construction identitaire est poussée à l'extrême dans une analyse de l'usage des fleurs avec lesquelles ces femmes décorent leur fusil ou leur abri. Pour Krylova, il ne s'agit pas là d'un maintien des conventions de genre traditionnelles. Au contraire, les femmes rappellent ainsi leur présence, tout en réinvestissant et modifiant la notion de « féminité », la dissociant des notions de fragilité et de faiblesse à laquelle elle est habituellement associée.
- 8 Cette thèse centrale sur l'identité des femmes soldats pousse parfois Krylova à des raccourcis où elle laisse entendre que les femmes vont au front avec comme objectif premier de construire leur identité de genre, glissements qui passent en outre sous silence la multiplicité de leurs trajectoires. Elle reconnaît d'ailleurs que les combattantes dont elle parle sont un groupe de femmes particulier – une élite technique, mieux formée que la majorité des soldats, majoritairement membres du Komsomol – et que leurs relations avec leurs homologues masculins diffèrent de celles des femmes non-combattantes servant dans l'armée.
- 9 On peut regretter que l'auteure, qui s'appuie en majorité sur des mémoires publiées à l'époque soviétique, développe en définitive très peu la réflexion sur les conditions de production des sources qu'elle utilise. Elle ne s'interroge à aucun moment sur la censure ou sur le processus d'édition de ces mémoires ou lettres en vue de leur publication, ni sur le public auquel elles sont destinées et l'époque à laquelle elles sont publiées. Pourtant, Krylova souligne elle-même à quel point le discours officiel sur les femmes combattantes a changé, de 1944, où leur participation militaire est traitée sur le même mode que celui des hommes, aux années 1960, où leurs actes héroïques sont vus essentiellement comme des sacrifices effectués lorsque les hommes ne pouvaient plus combattre. Le contexte d'énonciation et de réception des textes qu'elle utilise est donc fondamental.
- 10 À cette réserve près, ce livre très riche qui articule théorie du genre et histoire militaire, analyse de récits et histoire soviétique, constitue un ouvrage-jalon pour une redécouverte de l'expérience de guerre des soldats soviétiques.

AUTEURS

AMANDINE REGAMEY

CERCEC, EHESS-CNRS

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne